

Matthyssen, Mieke. 2007. "Ensemble Dans Un Pays Étranger: Présence Chinoise En Belgique Et Aux Pays-Bas." *Septentrion (Rekkem)* 36 (2): 9–14.

Ensemble dans un pays étranger : présence chinoise en Belgique et aux Pays-Bas

La Chine est en pleine expansion. Même dans l'aire néerlandophone, pourtant restreinte, un nouveau livre sur la Chine sort presque chaque semaine. Avec l'ouverture des frontières de ce pays, nous pouvons nous demander quelle est la situation des Chinois en Belgique et aux Pays-Bas. Quelle est l'homogénéité de cette communauté ? D'où viennent ces Chinois et quelle langue parlent-ils ? Comment pratiquent-ils leur propre culture à l'étranger ? Comment s'intègrent-ils dans leur « pays d'accueil ». Autant de questions auxquelles cet article entend répondre.

Restaurants, blanchisseries et agences de voyages

La communauté chinoise a déjà une longue histoire, surtout aux Pays-Bas. Les premiers marins chinois sont arrivés dans les ports de Rotterdam et d'Amsterdam dès la fin du XIX^e siècle. Aux Pays-Bas, les Chinois forment la plus ancienne communauté ethnique. Ils devaient effectuer les tâches les plus rudes comme chauffeur de chaudière, matelot ou cuisinier à bord de bateaux battant pavillon néerlandais ou étranger. La plupart venaient travailler sur un navire pour fuir la famine et la misère qui régnaient en Chine. A terre, après avoir quitté la marine, ils ne tardaient pas à trouver du travail. Ces jeunes pionniers jaugeaient avec précision les besoins locaux et entreprenaient leurs activités en conséquence, la prospection du marché

faisant le reste. C'est ainsi et en peu de temps que sont nés les premières laveries ou blanchisseries, avec vente d'eau chaude, et les fameux restaurants chinois.

Un tel pragmatisme témoigne de cet esprit commerçant qui a aidé le peuple chinois jusqu'à aujourd'hui à surmonter toutes les difficultés tant en Chine qu'à l'étranger. Les Pays-Bas ont aussi connu l'arrivée d'un groupe d'immigrants chinois, bien plus restreint, au cours de la première moitié du XX^e siècle, composé de marchands et de colporteurs. Après guerre, les Chinois d'Indonésie et de Surinam sont venus, ainsi qu'un groupe originaire des deux provinces côtières les plus pauvres du sud-ouest de la Chine (Zhejiang et Guangdong).

Après l'arrivée au pouvoir des communistes en 1949, les autorités chinoises ont interdit toute émigration vers l'étranger. Pour les habitants de la colonie britannique de Hongkong, le départ était facilité par la possession d'un passeport britannique. Aussi les Hongkongais constituent-ils l'un des plus importants groupes de migrants chinois arrivés aux Pays-Bas depuis les années 1950 et, bien plus tard seulement, en Belgique, comme en témoigne encore la florissante communauté chinoise du quartier chinois (*Chinatown*) autour de la Van Wesebekestraat, rue célèbre du vieux centre d'Anvers. Comme la majorité des immigrants étaient justement originaires de Hongkong ou de Canton, le cantonais était, il y a une vingtaine d'années, la langue de communication par excellence de cette communauté chinoise. Mais depuis les années 1980, à la faveur des réformes politiques et économiques de la République populaire de Chine, de nouveaux Chinois sont venus aux Pays-Bas et en Belgique, et le mandarin a gagné en importance au sein de la communauté.

Petit à petit, le nombre de Chinois venus s'établir définitivement aux Pays-Bas ou en Belgique a augmenté. Les générations successives ont, par esprit de solidarité et sans faire de bruit, développé toute une structure logistique et sociale autour des premiers restaurants. Les boutiques chinoises (appelées aussi *tokos* aux Pays-Bas) ont vite approvisionné les restaurants. Les agences de voyages chinoises ont permis aux membres de la communauté de

se rendre au pays de leurs ancêtres. Puis cela a été le tour aux médecins traditionnels, aux artistes, aux scientifiques, écrivains et autres de venir.

Actuellement, la majorité des immigrants chinois continue de provenir de Hongkong et du sud-ouest de la Chine continentale. Ils viennent dans le cadre du regroupement familial rejoindre les Chinois déjà installés. Ou à la demande d'un membre de la famille ou d'une « connaissance » qui cherche du personnel de cuisine ou de service pour son restaurant. Par ailleurs, les études à l'étranger jouent un rôle de plus en plus important. Dans toute la Chine, des étudiants souhaitent avoir si possible une expérience de travail à l'étranger dès la fin de leurs études, ce qui peut se traduire par un séjour définitif.

Les dernières estimations néerlandaises indiquent 70 000 personnes d'origine chinoise résidant de façon légale et permanente aux Pays-Bas. Des évaluations plus larges font quant à elles état d'environ 100 000 Chinois. L'ambassade de Chine à Bruxelles évalue à 30 000 le nombre de Chinois en Belgique. Ces chiffres concernent non seulement les Chinois ayant acquis la nationalité belge ou néerlandaise mais aussi ceux d'autres pays que la République populaire, comme Singapour, le Viêt-nam, la Malaisie, l'Indonésie ou le Surinam. Il est cependant difficile de donner un chiffre précis, car ces ressortissants ne sont justement pas recensés comme « Chinois ».

Entreprenariat chinois: un restaurant familial ?

Pendant longtemps, la communauté chinoise a été exclusivement associée à la restauration. La force de travail ainsi qu'un sens aigu des affaires et l'amour de la cuisine traditionnelle expliquent que les restaurants chinois ont rapidement constitué un commerce florissant.

Comme si chaque membre de la communauté chinoise avait un lien avec le secteur des cafés, hôtels et restaurants. Rien d'étonnant à cela pourtant. Dans la culture chinoise, une entreprise demeure une affaire familiale.

La famille a toujours été l'un des piliers de la société chinoise. Son origine remonte au confucianisme¹, qui fonde les cinq relations sociales fondamentales sur les liens familiaux. Il n'en va pas autrement pour les Chinois de la diaspora. Vivre ensemble à l'étranger crée une motivation supplémentaire pour traiter les affaires en famille.

Avec le temps, cette image de l'immigrant chinois à ses fourneaux est quelque peu dépassée. Les restaurateurs forment encore la catégorie la plus nombreuse, mais les Chinois sont non seulement des chefs cuisiniers hors pair mais aussi d'excellents hommes d'affaires. De nombreux Chinois de la deuxième et troisième génération gèrent une entreprise florissante qui leur appartient. De plus, il existe un flux d'investissements en provenance de Chine et à destination de l'Europe. Les entreprises néerlandaises et belges vont en Chine, mais en sens inverse des entreprises chinoises s'intéressent aux Pays-Bas et à la Belgique. Les Pays-Bas attirent bien plus ces entreprises que la Belgique. Une étude de l'*Universiteit Antwerpen Management School*² rappelle qu'en 2004 seul un projet d'investissement d'un montant relativement limité a été signé en Belgique alors que les Pays-Bas ont réussi à attirer cinq projets d'une valeur totale nettement supérieure.

Pourquoi la Belgique ne constitue-t-elle pas un pôle d'attraction aussi important que les Pays-Bas pour les investisseurs chinois ? Les réactions des hommes d'affaires et représentants chinois enquêtés sont tout à fait significatives. Une critique fréquemment adressée porte sur la complexité des structures institutionnelles et administratives de la Belgique. Les Chinois ne trouvent pas non plus, comme ils le souhaiteraient, un seul interlocuteur pour les relations bilatérales, la promotion commerciale et les projets d'investissement. La durée et la complexité des procédures d'obtention d'un visa et des autorisations de travail constituent un autre point névralgique. Le ministre flamand de l'Économie, de l'Entreprise, de la Science, de l'Innovation et du Commerce extérieur, Fientje

Moerman, essaie déjà d'anticiper avec sa « stratégie Chine ». Les vols directs Bruxelles-Pékin inaugurés au cours de l'été 2006 en sont le premier élément.

Les fêtes chinoises

Indépendamment de la cuisine chinoise et des habitudes quotidiennes, nous voyons aussi la culture chinoise s'animer dans sa splendeur lors de la célébration d'un certain nombre de fêtes importantes. En Chine, il existe deux sortes de fêtes: celles liées au calendrier lunaire et celles du calendrier solaire, adopté en 1949. Le Nouvel An chinois et la fête de la Lune (appelée aussi fête de la Mi-Automne) sont les deux fêtes traditionnelles les plus importantes pour les Chinois de l'étranger et surtout l'occasion de se retrouver en famille.

Le Nouvel An chinois est aussi appelé fête du Printemps. Il est célébré le premier jour de la première lune du calendrier lunaire, le jour de la deuxième nouvelle lune suivant le solstice d'hiver. C'est dans ce sens que cette fête symbolise le début du printemps. Comme elle est calculée d'après le calendrier lunaire, la date change chaque année et tombe à peu près entre le 20 janvier et le 20 février. Pour le « réveillon », la famille se réunit et mange des *jiaozi* (raviolis chinois). Il convient idéalement d'en manger 49, car 7×7 symbolise le bonheur parfait. Si la mission est impossible, il faut au moins en manger 7 ou un multiple de 7. Au cours de la soirée, la famille reste à la maison et regarde les feux d'artifice à l'extérieur et le spectacle de Nouvel An à la télévision. Le Nouvel An chinois est traditionnellement animé par des feux d'artifice et des danses du Lion et du Dragon. On peut ainsi admirer chaque année ces danses colorées lors de défilés qui ont lieu dans des villes comme Amsterdam, La Haye et Anvers. Le Nouvel An est enfin l'occasion des visites familiales obligatoires, ce qui n'est pas toujours envisageable pour les Chinois de l'étranger. Mais c'est la période par excellence des vacances annuelles en Chine. Pour bien des restaurateurs, un tel voyage n'est hélas pas si évident, car cette période de l'année reste la plus lucrative.

La fête de la Mi-Automne ou fête de la Lune tombe le 15 du huitième mois du calendrier lunaire (août ou septembre). La lune est alors la plus ronde et la plus lumineuse de l'année, ce qui symbolise l'unité et le rassemblement. Ce jour-là, il est préférable que la famille soit au grand complet. Mais là encore une grande réunion familiale est le plus souvent exclue pour les Chinois vivant à l'étranger, et il s'agit la plupart du temps d'une soirée plutôt mélancolique que l'on essaie de passer d'une façon ou d'une autre entre Chinois avec des collègues, des amis et des membres de la famille.

Intégration: insertion ou adaptation ?

Bien qu'une solide maîtrise de la langue du « pays d'accueil » soit considérée comme le catalyseur par excellence d'une intégration optimale, cela n'a pas été la lot des premiers Chinois. C'est grâce à leur extraordinaire cohésion, solidarité et travail que cette minorité est parvenue par elle-même à créer tout un marché du travail. Les premières générations ont généré leur propre secteur d'activité à l'aide de leurs propres relations et plus tard celles de leurs connaissances ou partenaires néerlandophones, évitant dans toute la mesure du possible l'intervention des autorités.

L'intégration de la dernière génération est différente. Nombre de Chinois de la deuxième et sans nul doute de la troisième génération (aux Pays-Bas) parlent couramment néerlandais, et entre eux seulement chinois. Souvent, lire et écrire le chinois n'est plus pour eux une évidence. Une étude d'anthropologie historique effectuée entre 2003 et 2005 et portant sur les six premières générations d'immigrants chinois aux Pays-Bas ainsi que sur leurs enfants et petits-enfants nés et élevés aux Pays-Bas³ montre que les normes et les valeurs chinoises ont subsisté chez les deux dernières générations moyennant une adaptation aux propres normes et valeurs de ces dernières. Les représentants de ces deux générations sont fiers de leur origine chinoise et du succès de la première génération. Ils ont acquis une bonne

position sociale, ont des amis et des contacts tant au sein de la communauté chinoise que dans d'autres communautés. Ils se sentent à la fois Chinois et Néerlandais.

En 2007, on ne compte plus les associations, en Belgique comme aux Pays-Bas, qui défendent les droits des migrants chinois. Elles aident les différentes catégories de Chinois (étudiants, artistes, hommes d'affaires, Shanghaiens, Pékinois, etc.) à s'organiser et à développer une vie associative. Sur le plan religieux, les lieux de culte sont surtout situés dans les grandes villes. En Belgique et aux Pays-Bas, il existe des centres bouddhiques et taoïstes. Dans le domaine littéraire, les Chinois ont également du succès. Aux Pays-Bas, des écrivaines comme Lulu Wang et Yuhong Gong, qui publient en néerlandais, sont très populaires. Il semble donc que la communauté chinoise ne gêne personne et soit dans le même temps complètement adaptée. Plus encore, la communauté chinoise semble faire la démonstration que l'intégration culturelle résulte de l'intégration socio-économique et non l'inverse comme on le croit généralement.

Ce succès a pourtant un revers. La communauté chinoise compte de plus en plus de personnes âgées, qui ont travaillé leur vie durant avec ardeur, résignation et fierté, mais qui en réalité sont insuffisamment intégrés. Ils ont souvent du mal à s'habituer à la façon dont la vieillesse est considérée en Europe. De plus, ils maîtrisent souvent mal le néerlandais. Ils sont mal à l'aise en Flandre ou aux Pays-Bas, mais ne savent pas très bien ce qu'ils vont devenir. Leur pays d'origine, la Chine, a trop changé pour qu'ils puissent s'y sentir heureux. Le choix de rester - ce qui au départ n'a jamais été leur intention⁴ - ou de repartir dépendra surtout de la manière dont ils pourront se satisfaire de leur retraite dans un isolement extrême, de l'accueil qui leur sera réservé en Chine et surtout de la façon dont ils seront entourés par leurs enfants.

Ceux-ci ont pu profiter du labeur de leurs parents et n'ont pas dû comme eux travailler sans relâche (à peu près 80 heures par semaine) dans un restaurant. Mais les jeunes aident encore souvent dans la restauration, pendant leurs scolarité et leurs études et même quand ils

sont devenus financièrement indépendants. Il est frappant de voir que cette jeune génération bien formée songe de plus en plus à émigrer en Chine, en sens inverse donc: avec un bon diplôme et de bonnes relations, ces jeunes Chinois reviennent au pays de leurs ancêtres, où ils sont souvent promis à un grand succès⁵.

Mieke Matthyssen

Mieke.Matthyssen@UGent.be

Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby.

Notes :

- ¹ Confucius (vers 551 - 479 av. J.-C.), l'un des philosophes les plus influents de la Chine ancienne, voulait lutter contre le chaos social de son temps en revenant aux anciens rituels et traditions. Son enseignement moral se fonde sur le sens de l'humain, la hiérarchie et les modèles de comportement, avec pour point de départ la bonté inhérente à l'homme.
- ² Étude menée par DANIËL VAN DEN BULCKE et HAIYAN ZHANG du Centre Europe-Chine de l' *Universiteit Antwerpen Management School* (UAMS) à la demande de la Fédération des entreprises de Belgique (FEB).
- ³ Étude menée par YOCKLANG CHONG, anthropologue culturel enseignant à l' *Universiteit Amsterdam*. A publié *De Chinezen van de Binnen Bantammerstraat: Een geschiedenis van drie generaties* (Les Chinois de la Bantammerstraat: une histoire de trois générations), Het Spinhuis, 2005.
- ⁴ *Huaqiao* , le nom le plus couramment donné aux Chinois à l'étranger et qui signifie « Chinois d'outre-mer », *hua* désignant la Chine et *qiao* une « personne résidant à

l'étranger », avec comme connotation que ce séjour est temporaire.

- 5 Le gouvernement de la République populaire de Chine encourage le retour de ses *huaqiao* bien formés. Il espère rapatrier 200 000 Chinois d'outre-mer entre 2006 et 2010. Pour y parvenir, il a créé 50 incubateurs technologiques dans lesquels ils pourront mener leurs travaux, a indiqué récemment le ministère des Affaires du personnel.